

Les longues nuits

Parmi les défis « longue distance » le Paris-Brest-Paris figure en bonne place et, tous les quatre ans, certains l'épinglent à leur calendrier. Et en amont s'y préparent avec soin.

Ne rien oublier, ne négliger aucun des éléments du puzzle. Et pourtant... il y aura toujours un (des) imprévu(s). Pour ne citer que les plus fréquents : la tendinite qui apparaît au bout de seulement 150 km. La chute au petit matin sur un rond-point pour avoir trop frotté un japonais somnolant. L'arthrose cervicale qui se réveille en pleine campagne bretonne, au retour, du côté de Loudéac, la nuit. Le bricolage avec la chambre à air de secours pour maintenir la tête ne faisant qu'aggraver le problème ! Il va falloir trouver une minerve, mais à 4 heures du matin... ! Et comment faire lorsqu'on ne peut plus s'asseoir sur la selle alors qu'il reste encore 400 bornes pour rejoindre Rambouillet.

J'en connais plus d'un qui se demande à ces moments-là ce qu'ils sont venus faire dans cette galère. Surtout quand, en « bonus » le besoin de sommeil se manifeste

de manière impérieuse et que l'estomac refuse toute nourriture. N'oublions pas que certains doivent passer quatre nuits dehors et que le besoin en carburant dépasse largement les 10 000 Kcalories ! La boulangerie bretonne sera la bienvenue au petit matin, quand les yeux et le bout des doigts piquent.

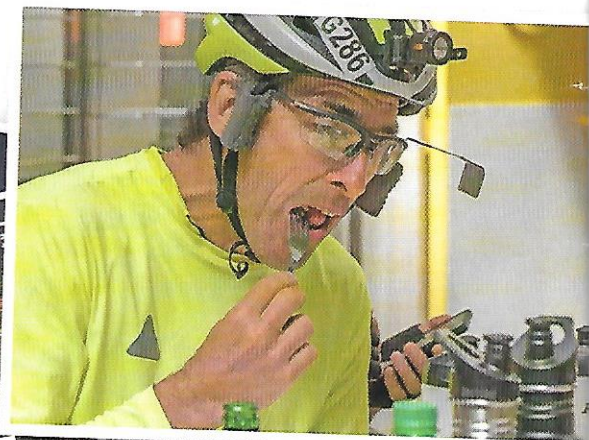
Véçu de l'intérieur, c'est une aventure irremplaçable quand on sait faire face aux imprévus inévitables. Mais de l'extérieur, c'est tout simplement... incompréhensible : imaginons cet automobiliste qui roule, au petit matin du 20 août entre Huelgoat et Sizun. Des centaines de vélos vont et viennent. Guirlandes de feux rouges dans un sens, de phares éblouissants dans l'autre. Et pour animer ces guirlandes, des cyclos anonymes qui réalisent leur

défi de l'année. La route est à eux, les bas-côtés également ?

Certains rompus de fatigue s'écroulent. Quand les premières lueurs du jour apparaissent, la scène est irréaliste : tels les cailloux semés par le Petit Poucet, ils dorment à même le sol, sur les graviers, sans avoir eu le temps de ranger leur monture. À quelques centimètres de ceux qui « taillent » leur route... Dans les deux sens.

Mais pourquoi s'imposent-ils de telles épreuves ? Le mystère leur appartient et j'en connais plus d'un qui, dans la souffrance, nous disent qu'on ne les y reprendra plus. Mais qu'on retrouve, oh surprise, quatre ans plus tard pour un nouveau départ. ■

> Texte et photos : Daniel Jacob



Véçu de l'intérieur, c'est une aventure irremplaçable quand on sait faire face aux imprévus inévitables.